

EDITORIAL

	Editorial	1
Mouvements		
<i>Andrée Michel</i>	<i>De Berlin à Bagdad : les femmes et la guerre du golfe</i>	5
Critical reviews		
<i>Ghaïss Jasser</i>	Lectures de la différence sexuelle	16
	Le festival du film arabe à l'Institut du monde arabe	21
<i>Françoise Armengaud</i>	L'énigme de la femme by Sarah Kofman	24

Le 20 août 1994, l'émission "Planète chaude" sur France 3 a passé un documentaire de Barbara Trent intitulé "Panama, l'imposture". Commentaire de *Télérama*: "Les Etats-Unis n'hésitent pas à utiliser la force, prétextant intervenir au nom de la démocratie ou du bon droit. Bien souvent (sic), il s'agit d'un leurre. L'objectif de ces opérations est de préserver leurs intérêts et d'asseoir leur suprématie. A cet égard, le cas du Panama est exemplaire. Ce documentaire en fait l'éclatante démonstration avec force, précision et intelligence." La même chaîne, quelques deux heures avant, montrait les préparatifs de départ des troupes françaises qui ont été envoyées au Rwanda. Le même commentaire s'appliquait probablement à cet épisode de la politique africaine de la France: c'est en tous les cas ce que tous les commentateurs étrangers en ont dit.

Mais les médias français se sont contentés de relayer la version officielle, avec peu ou prou de distance: photos de piou-piou tenant des petits bébés tout noirs—c'est mignon quand c'est petit—dans les bras, l'implication étant que sans ce petit gars bien de chez nous, voilà encore un bébé qui mourait; discours de Juppé sur la "mission humanitaire que seule la France, etc..." La presse et la télévision également bien de chez nous se sont bien gardées de traduire l'écoeurement qui a saisi tous nos voisins. Pour savoir qu'en dehors de l'Hexagone telles étaient les réactions à l'opération "Emeraude"—euh, pardon, "Turquoise"!—, il fallait lire *Courrier International*. Pourquoi une telle disparité de vues? Pourquoi ce que les médias français, suivant leur gouvernement, appellent du "courage" est-il qualifié de "cynisme" dès qu'on passe nos frontières? Même si on est convaincu, comme une incessante propagande chauvine nous pousse à le croire, qu'il y a un vaste complot international contre la France, et que ces gens-là dégoisent sur nous par pure méchanceté et conspiration, cela méritait une discussion. Ou tout au moins une information. Eh bien, on ne l'aura pas

En revanche, on aura ce documentaire. Passé un peu tardivement: deux ans après sa réalisation, quatre ans après les faits, et à onze heures du soir. Tout se passe comme si l'information était réservée à une partie de la population—les intellectuels, les retraités et autres couche-(sociale)-tard—et uniquement à des fins de consommation gratuite, c'est-à-dire sans effet sur le déroulement de la politique. Savoir les vrais motifs de la tuerie de Panama quatre ans après, ça n'aide pas vraiment à se mobiliser sur le moment. Mais tout le monde semble résigné à cet état de choses: "On saura la vérité dans dix ans" disons-nous couramment, comme si le secret allait de soi, et que pouvoir faire oeuvre d'historiennes était tout ce à quoi nous avons droit.

Personne ne s'attend à connaître la vérité, parce que personne ne s'attend à être consultée. Non seulement on trouve normal que la démocratie, et même son semblant, s'arrête aux portes de la politique étrangère, mais on n'est même pas tellement choquée des mensonges perpétuels et systématiques. On estime légitime que le gouvernement ait des raisons que nous n'avons pas à partager ni même à connaître; qu'il veuille avoir les mains libres, et que pour les avoir, tous les moyens y compris le mensonge, soient bons. Bref, le peuple n'a pas à se prononcer sur les rapports entre la France et les autres pays, et puisqu'il n'a pas à se prononcer, il n'a pas non plus besoin d'être informé.

Et puis, sur ces "intérêts supérieurs" de la France, on dirait qu'il règne un consensus: l'opposition âpre sur les affaires intérieures, cesse d'exister ou quasiment sur les affaires extérieures. C'est tellement courant, usuel, qu'on trouve que cela va de soi, et qu'on ne se pose pas de questions sur ce qui est quand même, ou devrait être, une contradiction: comment des partis qui sont censés avoir des visions différentes peuvent-ils tous avoir la même en politique étrangère? Comment est-ce possible: quelles convergences douteuses est-ce que cela cache?

Il a fallu quatre ans pour que la vérité sur les motifs de l'expédition américaine au Panama émerge en France: non pas se saisir—contre tout droit international—de la personne de son Président-Criminel (un pléonasme?), mais "annuler" l'armée panaméenne, et revenir sur les accords

rendant au Panama la souveraineté sur la zone du canal. Panama était aussi une répétition pour l'Irak. Quand saurons-nous toute la vérité sur cette guerre-là? Alors que la plupart des gens ignorent jusqu'au fait qu'elle n'est pas terminée. Et l'information manque entre autres raisons parce qu'elle ne concerne pas les seuls Etats-Unis: révéler des scandales, oui, mais pas si la critique concerne aussi la France. Le documentaire n'est pas pour demain. Les Etats-Unis ont en effet entraîné, dans l'embargo comme dans la guerre, toute la communauté internationale, comme ils l'avaient entraînée dans l'embargo destiné à punir le Vietnam, pendant des années après la guerre; de l'embargo anti-Vietnam, les médias français n'ont parlé qu'au moment où les Etats-Unis le levaient; de même qu'ils n'ont jamais parlé de l'embargo d'une autre sorte qui a empêché le Cambodge de recevoir toute aide internationale jusqu'en 1992, les Etats-Unis préférant reconnaître comme gouvernement légal le gouvernement en exil où participaient les Khmers rouges que le gouvernement effectif, coupable d'accointances avec le Vietnam. Où étaient alors le devoir d'ingérence et la mission humanitaire de la France? Quand un tiers de la population cambodgienne était mutilée—elle l'est toujours—par les mines khmers et privée d'assistance médicale? Devoir et mission étaient dans sa poche (de la France), avec l'Alliance atlantique par-dessus. Aujourd'hui, qui fait un lien entre les "boat people" cubains et le fait que Cuba est affamé, depuis des années, par un embargo—encore un autre—respecté par tous les alliés de l'Amérique? A l'heure où nous écrivons, on ne sait pas encore si les Etats-Unis vont envahir Haïti. Encore une fois ce sera, apparemment, et jusqu'à ce que la vérité se sache, pour de "bonnes" raisons. Ce sera aussi la centième intervention armée des Etats-Unis, depuis le début du siècle, chez ses voisins d'Amérique.

Le moment est donc, hélas, bien choisi, pour reparler de la guerre du Golfe, et de la différence que le genre fait *ou ne fait pas* dans les attitudes impérialistes des populations occidentales, attitudes sous-jacentes qui garantissent une certaine passivité même devant les entreprises les plus manifestement folles et criminelles des gouvernements, comme le fut la guerre du Golfe. Avec l'article d'Andrée Michel, un bout de la chappe de silence qui entoure ce que tous les pays occidentaux font à l'Irak depuis 1991 est soulevé.

Pendant l'été, dans un numéro de *Télérama* (encore !), un homme—j'ai perdu le numéro, je ne me souviens ni de son nom ni de la date—parlait des petits garçons qui construisent des châteaux de sable, et des petites filles qui “font des pâtés” avec le même sable. Ah oui, vraiment ! Des châteaux d'un côté, exclusivement, et des pâtés de l'autre ! En 1994 ! Et sa rédaction a laissé passer cela. Mais bien sûr, j'oubliais que la lutte contre le sexisme, ou une simplement une certaine vigilance contre la sottise, c'est du terrorisme et du puritanisme. Devant ce genre d'énoncés, ou de croyances, au lieu de protester qu'il arrive aux petites filles, qui manquent souvent de prévoyance, de réalisme, et pour tout dire de maturité, de perdre de vue leur futur rôle de maîtresses de maison, et de faire des châteaux, de sable ou en Espagne ou les deux, certaines renchérisent et ajoutent: “mais c'est très bien les pâtés, c'est aussi bien que les châteaux, et d'ailleurs il en faut, si tout le monde faisait des châteaux toujours et jamais de pâtés, etc...” Une réponse qui manque la plaque, de loin, mais c'est pourtant, en résumé et en images, l'argument des tenants de “la” différence.

Ghaïss Jasser a assisté à l'un de leurs congrès et a récolté et commenté quelques perles. D'autres revues critiques par elle et Françoise Armengaud complètent ce petit—par la taille s'entend—numéro avant le numéro double sur la parité.

La guerre, la différence... sans être paranoïaques, il faut bien reconnaître qu'on est attaquées de partout. Alors, les bonnes nouvelles:

Nouvelles Question Féministes a décidé de décerner à partir de 1995 et annuellement un prix “Nouvelles Questions Féministes-Simone de Beauvoir” au meilleur essai de recherche.

Les essais seront jugés par un jury international.

Dans le prochain numéro, des précisions sur le concours ainsi que sur la composition du jury, seront apportées.

Christine Delphy

Mouvements

Andrée Michel

De Berlin à Bagdad : les femmes et la guerre du Golfe

De nos jours, l'avion à réaction abolit les distances : les Européennes qui appartiennent à la classe moyenne d'un des plus riches continents se trouvent en quelques heures à Tunis, Rabat, Beyrouth ou à Damas. Mais la disparition de la distance géographique laisse intacte la distance que l'on peut appeler géo-politique et qui sépare les populations féminines du Nord et du Sud dans l'évaluation du sens des conflits qui opposent le premier au second. Les femmes européennes qui appartiennent à l'hémisphère Nord ont peu de recul, parfois pas du tout, par rapport aux représentations des conflits qui leurs sont inculquées par le pouvoir politique et les médias, ce qui explique leur légitimation de l'intervention occidentale. En effet, si elles ont rompu avec l'idéologie sexiste relative aux genres masculin et féminin, elles n'ont souvent pas suffisamment analysé ou mis en cause la prétention de l'Occident à s'ériger en arbitre et en tribunal international chargé de récompenser les bons et de punir les méchants.

Cette difficulté à s'émanciper de l'ethnocentrisme occidental est renforcée par leur sentiment de féministe appartenant à des sociétés qui doivent devenir la référence pour les femmes du Tiers-Monde. Ce faisant, n'ont-elles pas oublié que des pays du Tiers-Monde comme le Brésil ont accordé le droit de vote aux femmes avant la France ou que des Françaises allaient en Tunisie à une époque où la législation sur les interruptions de grossesse y était plus libérale qu'en France ? Comment, par ailleurs, la situation des Françaises sur le plan de l'émancipation politique pourrait-elle